



Michel Ciment

Petr Král (1941 - 2020) Présence poétique

(Positif, n°715, septembre 2020)

Avec Petr Král, c'est une des plus brillantes plumes de *Positif* qui disparaissait le mercredi 17 juin. De son vrai nom Chrzanovsky, il avait adopté ce pseudonyme, Král (roi en tchèque), qui convenait à ce prince de la critique. Dès 1959, à 18 ans, il rejoint le groupe surréaliste tchèque (l'un des plus créatifs au monde) réuni autour de Vratislav Effenberger et encore clandestin. Il étudie à la Famu, la grande école de cinéma qui avait formé la nouvelle vague tchèque, et sort diplômé en 1964. Sa première visite, en 1967, à Paris, qui devient avec Prague sa ville de prédilection, lui donne envie d'y revenir. Ce sera plus vite que prévu avec, l'année suivante, l'entrée des chars soviétiques dans son pays natal. De même qu'il avait été très actif dans ses dernières années avec le groupe en Tchécoslovaquie (participant à une mise en scène d'*Ubu roi*, à un spectacle original, *Compter les poètes*, et à une exposition, « Symboles de la monstruosité »), il collabore, dès son arrivée en France, à *L'Archibras*, la revue des surréalistes, et à *Phases*, proche du mouvement, et met en route, avec Jean-Philippe Domecq, une agence de voyages privée qui se propose de découvrir la profondeur du banal. Fréquentant Le Terrain vague, la librairie d'Éric Losfeld, éditeur de *Positif* et des surréalistes, c'est là que je fais sa connaissance. Un an après son installation en France, dont il devint citoyen et où il résida près de quarante ans, il propose un premier article pour la revue sur Larry Semon (n°106, juin 1969), grand comédien méconnu du cinéma américain. Son goût pour les burlesques hollywoodiens le conduit à publier deux ouvrages magistraux de 700 pages au total, *Le Burlesque ou Morale de la tarte à la crème* (1984) et *Les Burlesques ou Parade des sonnambules* (1986), devenus des livres de référence.

Pendant près de vingt ans, de 1973 à 1992, Petr Král a confié une centaine de textes à *Positif*, où se déploient des goûts très variés mais d'une belle cohérence, depuis l'attrait pour le comique (Woody Allen, Tex Avery, Chaplin) jusqu'aux grandes figures de la modernité (Wenders, Antonioni, Angelopoulos, Tarkovski, Fellini) en passant par ses compatriotes (Jan Švankmajer, Ivan Passer), ou encore Feuillade et Buñuel. Je retiendrai en particulier deux de ses plus beaux essais qui témoignent, comme tant d'autres, d'une prose frémissante d'intelligence et de sensibilité. Le premier est une sorte d'Art poétique, « La chair des images » (« *De par sa nature même, le cinéma ne me semble possible que brûlant* ») dans le numéro 243, juin 1981¹. Le second, « De l'image au regard », est une réflexion sur les peintres de l'imagination et ses cinéastes (n° 353-354, juillet-août 1990). Son œuvre est considérable (une trentaine d'ouvrages) comme en témoigne la publication à Prague, en 2015, d'un recueil de ses essais (*Hautes Trahisons*) de 1300 pages.

Poète (*Pour une Europe bleue*, 1985 ; *Sentiment d'antichambre dans un café d'Aix*, 1991), diariste (*Cahiers de Paris, journal 1968-2006*, 2012), prosateur (*Enquête sur des lieux*, 2007 ; *Vocabulaire*, 2008), promeneur (*Prague*, 1987 ; *Le Dixième*, 1995 ; *Aimer Venise*, 1999), essayiste (*Fin de l'imaginaire*, 1993), traducteur (*Le surréalisme en Tchécoslovaquie*, 1983 ; *Les danseuses passaient près d'ici*, de Jaroslav Seifert, 1987), il

n'aura cessé de nous enchanter par sa forte présence poétique à laquelle rendit justice Milan Kundera dans sa préface à *Notions de base* : « *C'est une leçon de modestie qu'inflige à notre individualisme cette étrange et belle Encyclopédie existentielle de la quotidienneté* ». Peu de temps avant de mourir, Petr Král confiait à un petit éditeur de Caen, Lurlure, son dernier recueil de poèmes, *Déploiement*, où il nous fait ressentir la présence de son cancer, et nous reviennent en mémoire les belles phrases d'Yves Hersant : « *Dynamiteur délicat, Petr Král ouvre des brèches dans le quotidien qui, décidément, n'a rien de banal ; analyste minutieux des conduites les plus subreptices, il nous réconcilie avec le monde tout en ébranlant nos certitudes* ».

¹ Note de *Secousse* : avec l'aimable autorisation de *Positif*, nous redonnons cet article dans ce numéro.

Michel Ciment est né en 1938 à Paris. Écrivain et critique de cinéma, il est rédacteur en chef de la revue *Positif*. Auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma, dont récemment : *Une vie de cinéma* (Gallimard, 2019) et *Boorman, un visionnaire en son temps* (ed. définitive Maresat, 2019). Il est par ailleurs maître de conférences en civilisation américaine à l'université Paris VII-Denis-Diderot.